

0864
Caudéran le 27 octobre 1955

10 Rue Lenotre

Biblioteca de Ciències
i d'Enginyeries

Fundació FERRAN SUNYER I BALAGUER

Cher Monsieur,

En rentrant du Maroc, je trouve dans mon courrier la triste nouvelle de la mort de Madame votre mère. Je suis désolé de l'apprendre, et veux vous envoyer en hâte toute ma sympathie à cette douloureuse occasion.

Vous perdez là une affection exceptionnelle, et je comprends votre douleur, en souhaitant bien vivement qu'elle soit tempérée par la foi, qui vous soutient en ces moments cruels.

Je ne puis m'empêcher d'évoquer ces premiers jours de novembre 1952; grâce à votre aimable invitation, ma femme et moi nous étions à Barcelone. Madame votre mère nous a paru si sympathique, si distinguée, si dévouée à son fils, que nous en parlions souvent entre nous, même lorsque ma femme était sur son lit de souffrances. C'est un exemple admirable qu'elle laisse, j'en suis persuadé. Comme elle pouvait être fière de vous, de votre intelligence, de même vous pouvez être fière d'elle,

de sa sensibilité, de son extrême bonté.

Quand vous aurez la possibilité de le faire, écrivez-moi pour me dire ce qui l'a emportée - en me rappelant la triste fin de ma femme, j'espère qu'elle n'a pas souffert - et aussi comment vous vous organisez maintenant dans votre vie quotidienne. Sans doute avez-vous de la famille près de vous ?

Croyez, Cher Monsieur, à toute mon amitié, qui me fait ressentir plus profondément votre chagrin, et veuillez agréer mes bien sincères condoléances.

J. Milloux